

ment is the fact of degradation i.e. chaotization of free energy. As the undegradated i.e. well ordered, energy still exists, its present status must originate from the immaterial Cause, which in the past introduced the order in the world. Because the first and second way of St. Thomas do not seem to differ essentially, the second way has been omitted.

The last cosmological argument, corresponding to the fifth way of St. Thomas, is the argument from finality. Finality, according to Ziemiański, means „the conspiring of all parts of a system to a common function”. The argument proceeds from the fact of fine tuning of the parts of living creatures. In the discussion with the evolutionists, he is convinced that the evolutionary hypothesis has been insufficiently proved. What is more, it has againts itself many difficulties, with which the evolutionists do not cope. The extremely complicated structures of living organisms suggest that they result from a design realised by the supreme transcendent Mind.

The next group of arguments described by Ziemiański are the anthropological arguments. They proceed from the psychological or sociological facts.

The argument concerning men's desire of happiness looks for an object of the tendency of men to the unlimited verity and good, not to be satisfied within this world. Taking into account this disproportion, one is convinced that there must exist elsewhere the supreme Good able to satisfy all desires of men.

The last part of the book concerns the nature of God. Ziemiański argues that the most convenient definition of God seems to be the statement: Selfexistent Being. The book ends with comments on the relation of the natural theology to the supernatural one, and with the statement of how complementary God's image is in both disciplines.

Roman DAROWSKI SJ, *Filozofia w szkołach jezuickich w Polsce w XVI wieku* [La philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne au XVI^e siècle], Cracovie 1994, Faculté de Philosophie de la Compagnie de Jésus, B5, 450 pages.

Le livre traite de la philosophie enseignée au XVI^e siècle dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie (qui constituaient alors un seul Royaume), c'est-à-dire de la philosophie strictement „scolastique” et de la philosophie liée directement à l'enseignement, donc de la philosophie au sens strict du mot.

Dans la première partie: **la théorie de l'enseignement**, le travail examine les principes, les normes et les règles établis par les autorités de la Compagnie de Jésus, car c'est sur eux que s'appuyait l'enseignement de la philosophie. Règles et instructions reposaient sur les *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, élaborées par saint Ignace de Loyola qui y introduisit les éléments principaux de la pédagogie des jésuites.

Les données sur l'enseignement de la philosophie se trouvent dans les documents suivants:

- 1) *Constitutions de la Compagnie de Jésus* dont l'auteur est le fondateur de l'Ordre, Ignace de Loyola († 1556);
- 2) *De artium liberalium studiis* ou *Ratio studiorum*, élaboré de 1565 à 1570 sous le généralat de François de Borgia);
- 3) Projet de la *Ratio studiorum* élaboré sous le généralat de Claude Aquaviva et imprimé en 1586;
- 4) *Ratio studiorum* imprimé et mis à l'essai en 1591;
- 5) Version définitive de la *Ratio atque institutio studiorum Societatis Iesu*, édité en 1599 par Aquaviva.

Dans la deuxième partie du livre: **la pratique de l'enseignement**, on examine la philosophie enseignée dans les quatre collèges des jésuites existants alors, c'est-à-dire: à Braniewo (Braunsberg) en Warmie, à Vilna (Wilno, auj. Vilnius en Lituanie), à Poznań et à Kalisz. Dans chaque collège, cet examen est centré sur les professeurs qui l'enseignaient alors.

L'histoire de l'enseignement de la philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie au XVI^e siècle couvre une période d'environ 40 ans, de 1566 à 1602. 31 ouvrages imprimés et 27 cours manuscrits proviennent de cette période.

Au début de cette période, tous les professeurs étaient des étrangers. Leur nombre diminuait successivement. Sur 16 professeurs de philosophie (cours de trois ans), actifs au XVI^e siècle, il y eut 7 étrangers: 3 Espagnols, un Anglais, un Ecossais, un Belge et un Italien. La plupart des professeurs firent leurs études de philosophie à l'étranger (au Collège Romain, à Alcalá, Salamanque, Cordoue, Naples, Mayence). Les autres étudièrent la philosophie en Pologne, mais avec des professeurs formés à l'étranger.

Les études philosophiques comprenaient les disciplines suivantes: la logique, la physique (ou la philosophie de la nature), la métaphysique, l'éthique (en troisième année) et les mathématiques (en deuxième année).

Dans leurs cours, les professeurs s'appuyaient habituellement sur des manuels publiés à l'étranger, surtout par Pierre da Fonseca et François de Tolède, sur les manuscrits des cours qu'ils ont suivi eux-mêmes lors de leurs études, ou enfin sur des manuscrits qu'ils ont fait

venir de l'étranger, surtout du Collège Romain. Le même professeur accompagnait les étudiants du début à la fin de leurs études, c'est-à-dire il leur enseignait de la première à la troisième année. Le professeur dictait aux étudiants les parties essentielles de la leçon. Les multiples genres de discussions scolastiques (*disputationes*) jouaient un rôle important dans le processus de l'enseignement et de l'éducation.

Dans différents collèges, les cours de philosophie étaient fréquentés par de jeunes jésuites, d'autres religieux, des séminaristes diocésains et de jeunes laïques internes et externes. Leur nombre – suivant les années – était différent; à Vilna et à Poznań, il y avait toujours quelques dizaines d'étudiants, à Braniewo et Kalisz, il y en avait habituellement moins.

En général, dans la philosophie des jésuites en Pologne dans la seconde moitié du XVI^e siècle prévaut le **nouvel aristotélisme chrétien**, donc les conceptions provenant de l'Espagne et du Portugal, spécialement du centre des jésuites de Coïmbre, qui appartiennent à un courant qu'on pourrait appeler le *présuarezianisme* qui faisait partie de la „seconde scolastique”. Les jésuites, entre autres Pierre da Fonseca (1528–1599), professeur à Coïmbre, et François de Tolède (*Toletus*; 1532–1596), professeur au Collège Romain, étaient à l'origine de ce mouvement. Mais ce fut François Suárez (1548–1617), professeur de philosophie et de théologie en différentes villes d'Espagne, au Collège Romain et à Coïmbre, qui, plus tard, donna à ce courant l'expression la plus marquante et la plus connue, surtout dans ses *Disputationes metaphysicae* (Salamanque 1597). Ces idées, vives dans la péninsule Ibérique, ont été bientôt implantées en Italie, particulièrement au Collège Romain. Elles sont venues en Pologne notamment par l'intermédiaire du Collège Romain où plusieurs futurs professeurs de philosophie en Pologne ont fait leurs études et grâce aux livres dont les auteurs étaient surtout Pierre da Fonseca et François de Tolède.

Quant à la forme des cours, ils sont encore des commentaires (*commentaria* ou *commentarii*), donc des travaux assez strictement liés au texte d'Aristote que l'on commente.

L'influence qu'exerçaient les centres d'études philosophiques en Pologne était différenciée, suivant le nombre des étudiants et des ouvrages publiés. Il va sans dire que le Collège de Vilna, transformé en 1579 en Académie, occupe ici une place spéciale. Son influence s'étendait presque sur tout le territoire du pays et l'Académie de Vilna concourait avec succès avec l'Académie de Cracovie. Le Collège de Poznań avec ses aspirations à être transformé – lui aussi – en Académie se situe au second rang. L'influence des autres collèges était moins importante.

Le livre contient également quatre annexes: 1. Jésuites polonais – professeurs de philosophie à l'étranger (pages 375-376); 2. Études philosophiques des Polonais dans les écoles des Jésuites hors de Pologne (376-379); 3. [John Hay] *Assertiones philosophicae*, Vilnae 1574, reproduction (380-385); 4. Terminologie philosophique latine–polonaise et polonaise–latine (386-409), et enfin: Table des matières (en français) 411-413; Résumé du livre (en français) 415-437; Index des personnes 439-447.

Stanisław OBIREK SJ

Henryk BENISZ, *Filozofia i sztuka u Nietzschego* [Nietzsche's Concept of Art and Philosophy], Kraków 1995, Jesuit Faculty of Philosophy, B5, 180 pages.

Nietzsche, more than any other philosopher of the past hundred years, represents a major historical event. His ideas are of concern not only to the members of one nation or community, nor alone to philosophers, but to men everywhere, and they have had repercussions in recent history and literature as well as in religious thought. The book by Henryk Benisz sets Nietzsche understanding of art-as-philosophy against philosophy-without-art.

The aim of Benisz in the first part of his book is to examine Nietzsche's critique of traditional philosophy. Nietzsche rejects logic because of its helplessness in our coping with the plurality of the changing and evolving world. An abstract and „rigid” system of logic is inappropriate for men to live in this new world. For Nietzsche goes beyond teleology as a useless and illusoric concept, he rejects also metaphysics. Nietzsche himself understands the nature of human activity not in the teleological context, but on the ground of the idea of intrinsic connections between freedom and determinism. On the ground of his pragmatism, Nietzsche rejects the theory of knowledge as seeking the foundation of the truth. According to Nietzsche our knowledge is (using Richard Rorty's terminology) not found but made by us. Since there are no facts, only interpretations, the test of the truth of a belief must lie in its success. The true belief is the one that augments one's power, the false belief the one that detracts from it. The truth is only an instrument which helps us to survive in the changing world. Man's life is intrinsically making, is an art.

The second part of the book deals with Nietzsche's idea of art. The key conceptions of *The Birth of Tragedy* are the Apollinian and the Dionysian. The Dionysian represents that negative and yet necessary dialectic element without which the creation of aesthetic values would